

LA CRUELLE LEÇON D'INDONESIE

LA REVOLUTION indonésienne a subi un grave échec. L'armée bourgeoise, tout en maintenant Sukarno formellement à la direction de l'Etat, s'est emparée du pouvoir et entreprend une répression à l'échelle nationale. Les membres du Parti communiste sont pourchassés et arrêtés. Les journaux du Parti communiste sont supprimés, ses dirigeants forcés de passer dans la clandestinité.

Le poids de cette défaite cuisante a été

subi par le plus grand Parti communiste du monde capitaliste. Il annonçait trois millions de membres, une jeunesse de trois millions de membres, et l'appui de vingt millions d'adhérents à des organisations de masses d'ouvriers, de paysans, de femmes, d'étudiants et d'employés du gouvernement. Comment une telle force politique de masse a-t-elle pu se trouver ainsi meurtrie de la part de forces armées s'élevant à 350.000 hommes ?

Quels que soient les faits — et ceux-ci ne sont pas faciles à déterminer pour le moment — l'opportunisme de la direction Aidit est au cœur de l'échec infligé à la révolution indonésienne. Et la direction du PC chinois et la tendance pro-Mao dans le mouvement communiste mondial portent également une lourde responsabilité.

Dans plusieurs documents, la direction du PC chinois a correctement critiqué la politique opportuniste des directions Thorez et Togliatti des partis communistes français et italiens, la soumission servile à la bourgeoisie « nationale » qui a mené le PC irakien et la direction Dange du PC indien à de lourdes défaites.

Mais, en contradiction grossière avec ces critiques, la direction Mao a donné un cachet d'approbation à la politique opportuniste de la direction Aidit dans le PC indonésien.

Ce cours était lié aux manœuvres diplomatiques au moyen desquelles le gouvernement chinois songeait à contrer le blocus de l'impérialisme américain et les démarches hostiles de la bureaucratie soviétique contre la révolution chinoise. Rechercher des relations amicales avec des gouvernements bourgeois, comme ceux dirigés par Sukarno et Ayub Khan n'est pas faux en soi et pour soi. Un Etat ouvrier a parfaitement le droit et même le devoir de chercher à manœuvrer entre ses ennemis bourgeois et à tirer profit de leurs divergences. Le gouvernement soviétique du temps de Lénine et Trotsky le fit au moyen du traité de Rapallo.

Mais il n'est pas permis — et c'est un des produits de la fausse éducation et de la dégénérescence stalinienne — d'identifier les besoins et les prérogatives du gouvernement d'un Etat ouvrier avec les nécessités de la révolution mondiale qui sont exprimées au niveau du parti. Confondre les deux, c'est convertir le parti en un simple instrument du gouvernement avec ses besoins temporaires et détruire l'âme de la politique marxiste. La théorie marxiste elle-même se trouve ainsi réduite à un

rôle apologétique à chaque tournant dans le domaine diplomatique.

Quand le gouvernement soviétique du temps de Lénine et Trotsky signa un pacte temporaire à Rapallo avec l'impérialisme allemand contre les impérialismes « alliés », l'Internationale communiste ne cessa de faire appel au renversement de l'impérialisme allemand par une révolution prolétarienne ni d'aider à organiser celle-ci. L'Internationale communiste ne cessa de dire ce qu'étaient les dirigeants allemands, à savoir des exploités capitalistes féroces de leurs propres ouvriers.

Mais dans les marchés passés par Mao avec Sukarno et Ayub Khan, tous les propos radicaux sur la « révolution ininterrompue » sont oubliés. Ces représentants des classes exploiteuses et ces bourreaux d'ouvriers en grève sont dépeints comme des « dirigeants nationaux progressifs ». Un voile est jeté sur la nature de classe de leur régime ; des illusions débilantes sont semées sur la possibilité de créer un « bloc des nouvelles forces émergentes » contre l'impérialisme mondial.

Cette politique opportuniste n'est pas fondamentalement différente de la ligne révisionniste traîtresse du khrouchchevisme dans les pays coloniaux et semi-coloniaux, avec ses illusions grossières sur « l'évolution pacifique », les « Etats de démocratie nationale » et les « formes non capitalistes de développement » dont on ne peut pas dire qu'elles se développent dans une direction socialiste.

En Indonésie, Aidit n'apparaît que comme une variante « de gauche » de l'opportunisme khrouchchevien. Les dirigeants du PC chinois qui ont couvert tout cet opportunisme et lui ont accordé toute l'autorité immense qu'ils ont acquise, auprès des ouvriers et des paysans pauvres d'Asie à la suite de la victoire de la révolution chinoise partagent aujourd'hui la responsabilité de la défaite en Indonésie.

Expérience de la révolution par étapes

L'explication se trouve dans la ligne stratégique de la « révolution par étapes », de la formation de blocs et de coalitions avec la « bourgeoisie nationale ».

En Indonésie, à plusieurs reprises, les masses sont allées de l'avant. Les salariés industriels et agricoles et les paysans pauvres ont occupé les usines et les plantations, pris les possessions des grands propriétaires terriens, sont descendus en énormes masses dans les rues, exigeant une lutte décisive contre l'inflation, l'exploitation et l'impérialisme. A plusieurs reprises la situation a été favorable pour qu'un gouvernement des ouvriers et des paysans pauvres s'empare du pouvoir.

Mais, chaque fois la direction du PC indonésien, à la tête de laquelle se trouvait le groupe de D.N. Aidit, a freiné le mouvement des masses et maintenu celles-ci prisonnières du « Nasakom », le « front

national » des principaux groupements politiques, les Nationalistes de Sukarno, les enseignants religieux, un groupe musulman, et le Parti communiste.

Chaque fois que les masses allaient de l'avant, le Parti communiste chercha à canaliser leur combativité contre un seul objectif, l'impérialisme étranger, s'abstenant d'organiser des luttes nationales systématiques contre les propriétaires terriens semi-féodaux, les usuriers, les riches commerçants, et les administrateurs corrompus des entreprises qui constituaient la pépinière d'une nouvelle classe de bourgeoisie industrielle.

De cette façon, l'énergie militante des masses ne fut pas concentrée sur la tâche centrale de la conquête du pouvoir, mais fut divisée et dispersée en de nombreuses actions partielles.

Les généraux prennent l'initiative

Pendant ce temps, l'armée bourgeoise, centre des forces contre-révolutionnaires, tranquillement fortifiée par l'impérialisme américain et alimentée par des cargaisons d'armements envoyés par la bureaucratie soviétique, chercha à accroître sa popularité et sa position politique en remportant de faciles « succès » contre l'impérialisme, par exemple dans l'Irian occidental (partie malaisienne de l'île de Bornéo) et dans le Nord-Kalimantan, attendant l'heure de se retourner contre le mouvement révolutionnaire des masses.

Dans les derniers mois, il est vrai, la direction de Aidit avait glissé vers la gauche, radicalisant quelque peu son orientation. Aidit appela même à l'armement des ouvriers et des paysans. Mais il n'appela pas les masses à s'armer elles-mêmes. Il demanda à Sukarno de les armer. Sukarno évidemment repoussa cet appel.

Finalement, le 25 septembre, quelques jours seulement avant la tentative de coup de force du « Mouvement du 30 septembre » qui précipita la situation actuelle, Aidit dit aux masses d'agir avec audace contre les « capitalistes bureaucratiques » et de prendre le contrôle des anciennes entreprises impérialistes qui avaient été confisquées et nationalisées.

Le changement vint trop tard. On ne peut célébrer « Bung Karno » (Frère Karno) jour après jour sans semer une confusion immense dans les masses et les désorienter sur le problème de la conquête du pouvoir. On ne peut rester silencieux des années sur le danger réactionnaire représenté par l'armée sans préparer le terrain pour que les masses soient surprises quand les généraux réactionnaires décident finalement que le temps est venu pour eux de frapper.

L'opportunisme engendre l'aventurisme

L'attitude hésitante et vacillante de la direction Aidit est apparue avec relief pendant la semaine décisive du coup d'Etat de l'armée. Pas un seul appel, pas une seule indication sur ce qu'il fallait faire, aucun mot d'ordre d'action ne fut lancé par le PC indonésien aux masses d'ouvriers et de paysans. Ces masses restèrent sans directives face à l'ennemi. Désorientées par les contradictions des politiques passées, abandonnées par les dirigeants à l'heure du plus grand péril, elles se trouvèrent abasourdis au moment où les généraux passèrent à l'action.

Le rôle joué par les officiers de gauche sous le commandement du lieutenant-colonel Untung n'est pas encore clair. Il est possible que ces officiers, informés du coup d'Etat, aient désespérément cherché à imposer leur préparation par les généraux réactionnaires déjouer les premiers.

Si cette dernière hypothèse se vérifiait, il faudrait considérer l'affaire comme une aventure putschiste dans laquelle une poignée d'hommes résolus aurait tenté de se substituer à la puissance des masses. Il est tout à fait erroné de penser qu'une tentative de coup d'Etat par des généraux réactionnaires ne peut être bloquée par un fort mouvement des masses ou bien que les putschistes peuvent réussir là où les masses seraient condamnées à échouer. Il y a de nombreux exemples historiques où une puissante mobilisation des masses, soutenue par des formations militaires populaires relativement faibles, a réussi à empêcher que des cercles militaires réactionnaires ne s'emparent d'un pays. Ceci se produisit lors du putsch de Kapp en

Allemagne en 1920, ainsi qu'en Espagne en juillet 1936. Le dernier exemple est celui de la République dominicaine.

La meilleure réponse est une puissante grève générale qui paralyse l'ennemi, le jette dans la confusion, l'oblige à diviser et à disperser ses forces, donnant au mouvement ouvrier le temps d'armer les ouvriers et les paysans et ainsi de préparer une contre-offensive vraiment efficace au danger réactionnaire.

Mais la responsabilité du putsch d'Untung — s'il s'avère qu'il s'agissait d'un putsch — doit être carrément attribuée à la direction Aidit. On retrouve le vieux modèle : l'opportunisme engendre l'aventurisme. Il est probable qu'au sein du PC indonésien une aile gauche était de plus en plus impatiente au sujet de la politique vacillante et opportuniste d'Aidit. Sous la tension constamment montante entre classes et forces politiques dans les récents mois, il est tout à fait possible que certains éléments de l'aile gauche aient songé à passer à l'action directe pour trouver une issue. Sentant qu'un coup d'Etat réactionnaire pouvait se produire à n'importe quel moment, ils peuvent avoir désespéré de pouvoir convaincre les cadres et les membres du parti du danger avant qu'il ne soit trop tard. Non éduqués en ce qui concerne les potentialités réelles de l'action de masse, manquant de confiance dans leur capacité de mobiliser les masses — si nécessaire, en dehors de la direction Aidit — ils peuvent avoir pensé que la situation pouvait être sauvée par une sorte de court-circuit.

ANNIVERSAIRE D'OCTOBRE

Objectivité

L'ironie de l'Histoire veut que ce soit un homonyme, ou peut-être un des parents du sinistre procureur des procès de Moscou, de l'ex-garde blanc Vichinsky, qui ait commis le Croiseur « Aurora », film qui marque les très étroites limites de la déstalinisation.

Le critique de France nouvelle, Albert Cervoni, gêné aux entournures par la grandiloquence (c'est lui qui le dit) et le côté Chatelet d'une œuvre dont Michel Cournot a pu dire qu'elle méritait « les poubelles de l'Histoire », n'en écrit pas moins avec l'héroïsme qu'il doit falloir pour être abject (mais ce Cervoni a besoin de gagner sa vie de minable) : « L'essentiel est dans un souci de vérité historique qui, pour la première fois depuis des décennies, fait réparer dans un film soviétique consacré à la Révolution d'Octobre les personnages de Trotsky et de Kamenev, montrés certes dans leur opposition à Lénine préconisant le recours à l'insurrection armée mais sans que leurs arguments soient dénaturés, sans que des accusations grandguignolesques soient suggérées par des ficelles de scénario. Kamenev, par exemple, oppose à Lénine des arguments que la logique du film (et celle de l'histoire) refuse puisque finalement l'insurrection a triomphé, mais nous ne voyons pas un mystérieux agent de l'Intelligence Service venir la veille lui dicter ses ordres. »

Le tour de passe-passe est savant qui utilise Kamenev pour inverser le rôle de Trotsky, de principal dirigeant de l'insurrection d'Octobre en adversaire de celle-ci.

Mais ce qui incite à plus d'admiration encore, c'est la satisfaction de cette objectivité particulière qui consiste à répudier les grossièretés énormes du premier Vichinsky au profit des tartufferies et des mensonges plus subtils du second.

Rien n'est réglé

Cette défaite ne s'avérera pas durable. Une importante bataille a été perdue mais la réaction n'est pas assise de manière définitive. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, l'expérience a montré que le mouvement révolutionnaire dans les pays coloniaux et semi-coloniaux a été capable de récupérer très rapidement après avoir souffert des défaites partielles.

Cette puissance de récupération est due en premier lieu aux conditions objectives, c'est-à-dire à l'incapacité du néo-colonialisme et de la bourgeoisie nationale d'assurer des améliorations même temporaires des conditions de vie épouvantables de millions et de millions d'esclaves coloniaux. Ces esclaves apprennent la puissance de la révolte, et il faut plus qu'une défaite temporaire pour les ramener dans une acceptation figée de leur existence intolérable.

Les trois millions de communistes adultes, les trois millions de jeunes communistes et les vingt millions de membres des organisations de masse en Indonésie n'ont pas été écrasés. Ils se trouvent temporairement désaxés et sans direction. Mais ils se regroupent certainement à nouveau, reprendront leurs luttes et obligeront la réaction à reculer.

Leur lutte continuera jusqu'à ce que les militants communistes les plus critiques et les plus conscients, unis aux cadres trotskystes indonésiens, forgent un parti révolutionnaire capable de diriger la classe ouvrière et la paysannerie sur la seule voie de la victoire, la voie de la prise du pouvoir, de l'établissement d'un gouvernement ouvrier et paysan, la voie de Lénine et Trotsky, la voie de la révolution permanente.

Henri VALLIN.

CONSTRUIRE LE PARTI REVOLUTIONNAIRE

par Pierre FRANK
une brochure de 32 pages
2 F

Commander à Quatrième Internationale
21, rue d'Aboukir, PARIS-2^e
C.C.P. P. Frank, 12 648-46 Paris